



Thierry Piras
Psychanalyste

Lettre «Ecrit et Savoir» - n°18 - Septembre 2013

«L'impossible fait possible le réel»



Photo de l'auteur - 2013 -

Sommaire :

L'impossible fait possible

Le réel et le sujet

Le réel et la psychanalyse

Nous allons partir de cet énoncé : "Le réel désigne ce qui existe, par opposition à ce qui est illusoire ou imaginaire". Commençons toute fois à noter que nous utiliserons cette expression "nous allons partir" comme expression double, à savoir nous allons commencer et nous allons nous éloigner de cet énoncé. Celui-ci exprime la vision d'un réel scientifique qui fait corps à la "res", la chose observable et identifiable, fait limite à l'acte de penser de par la place même du sujet observateur de réel. Sujet qui fait totalement partie du dit réel. Nous construirons notre propos sur l'existant à commencer d'une mise en application de cet énoncé par la méthode d'une démonstration par l'absurde. Mais sortir de cet énoncé, ou en en partir c'est remettre en avant les grands absents de la science, le sujet et l'être. Le troisième temps de notre propos fera tour à l'impossible de la psychanalyse et la révélation d'un réel toujours à faire acte du manque.

Le verbe existe pose le déterminisme quant au réel. Cette situation d'exister ou d'existant pour un objet qualifie ensuite de réel et instaure la trame du possible à valeur d'énonciation vraie. Il y aurait donc de la vérité au fait d'exister; qualifier quelque chose d'existant lui donnerait corps dans le champ du pertinent, à instaurer ce qui relèverait d'une certitude. Le "il existe" offrirait à tout objet ainsi estampillé, la valeur de reconnaissance du discours scientifique. Les organes des sens permettent la première appropriation de l'objet à certifier de ce sceau de l'exactitude. Mais l'observateur du réel a à sa disposition les outils et instruments de la science pour pénétrer au cœur de l'infiniment petit ou grand et d'en extirper une certaine somme de savoirs qui vont construire cet objet dit réel, comme une exoplanète, une particule de lumière, un échange d'informations entre les cellules. Ce qui n'existe pas, car non identifié par la démarche scientifique de mise en évidence, est qualifié d'illusoire, d'imaginaire. Ces objets non existants ne prennent pas place au cœur du réel. Nous pouvons citer comme objet non existant, sauf au registre de la croyance, de la superstition, de l'imaginaire, de la foi, les fantômes, les anges, la cartomancie, l'astrologie, le magnétisme, ou bien encore les lutins et les fées, par exemple. Mais jadis l'évolutionnisme, la théorie de la relativité, la géométrie non euclidienne, les semi-conducteurs, le rôle des bactéries, l'imagerie médicale auraient été qualifiés de non existants, donc de non réel. Le rôle des nombres est déterminant pour mesurer

et quantifier, donc obtenir la certification de ce qui fera existence au réel. Et il convient de constater combien l'Homme même fait charivari à cette raison, à cette rigueur de la preuve par le chiffre. La réflexion sur la vie est abandonnée dans l'expansion de l'ère scientifique au bénéfice du vivant, du biologique fondé sur l'analyse des systèmes et des fonctions.

Malheureusement ou heureusement, le scientifique appartient aussi à l'espèce humaine et ne fait donc pas possibilité complète à l'investigation et à la nomination de ce qui est du réel, puisqu'il s'en appartient. L'objet observé et l'observateur constituent tous les deux, ce qui est vu et ce qui voit. Nul ne peut échapper à cette logique de l'impossible à se distancier de soi comme objet indépendant de ce qui serait un extérieur et un intérieur, sauf à présenter tous les symptômes de la psychose. Mais revenons à l'existant pour y appliquer une certaine logique de l'absurde. Si l'existant est possible et réel, l'inexistant est tout autant possible. L'inexistant n'est pas impossible, car il est logique de penser que l'inexistant est possible et existant comme non existant. Cette qualification par l'acte d'une nomination et d'un acte de penser rend l'inexistant appartenant tout de même au réel. Certes pas le réel de la science, mais le réel du possible, même s'il présente les caractéristiques d'un impossible. Car il demeure possible du langage qui lui attribue un nom, impossible, non réel, irréel, inexistant. De ce fait l'illusoire ou l'imaginaire deviennent du possible, ils sont du réel du langage, et représentent un quantum d'acte du penser. Poursuivons sur le chemin de la logique. Qu'est-ce que l'impossible? L'impossible n'est assurément pas le contraire de possible. Or le pas possible ou non possible n'est pas impossible : il existe de l'impossible. Ne serait-ce que le mot et l'idée ou bien encore l'image de la représentation. Un individu peut tout à fait se représenter une altération de la loi de gravitation pour qu'un objet plus lourd que l'air ne tombe pas.

Ce qui ne semble pas réalisable pour le moment dans l'état des capacités intrinsèques de l'homme ou des capacités technologiques non encore opérationnelles, comme le flux antigravitationnel par émissions électromagnétiques ou supraconducteur en rotation, peut le devenir un jour. Même à considérer un impossible, celui-ci fait toute foi existence, de par le langage. Il devient logique ainsi de considérer qu'un impossible soit possible. Cette extension de sens va donner un nouveau regard sur le concept de réel. L'exclusion du réel de tout objet qualifié d'impossible de par une inexistence deviendrait caduque. Si on considère que par le langage, le mot donne corps à l'image, alors un réel se fait, même si celui-ci ne peut être qualifié de réel scientifique. Il est le réel de l'Homme, le réel de l'acte de penser. Par la mise en évidence d'un impossible, le "il existe quelque chose" fait le possible de l'existence du réel du langage. De par cette logique, possible et impossible se côtoient pour faire du réel une dimension plus large que la définition de la science. Nommer la chose, du terme de possible ou d'impossible donne la valeur de l'existence d'une nécessaire prise en compte de celui qui agit de par le langage, le sujet. Si dans un premier abord le réel pouvait se satisfaire de la vision

scientifique, celle-ci ne serait que partielle et parcellaire à en oublier ou omettre ce qui fait l'acte de science, non la méthode, mais le sujet humain qui fait acte de science.

Acter le réel de la science, avec tout son cortège de certitudes, de quiétude née d'une vérité ou au moins d'une volonté de s'en manifester, ne peut toutefois faire l'économie du véritable acteur du réel. L'objet observé, analysé, démontré et prouvé sur l'autel de l'authentification d'une raison scientifique, n'est pas le centre. À nouveau, il convient de se défaire d'un héliocentrisme, la Terre centre de l'Univers, ou de l'objet de la science, pour le centre réel, le sujet. Centre réel, mais aussi réel de ce centre qu'est le sujet agissant, même dans son inaction ou incapacité. Il est celui qui est de cet être, de cette dimension, non à faire le réel par son acte de penser, mais en être même de l'essence du réel. Le sujet fait prédicat au réel par le possible du possible ou le possible de l'impossible. Le réel ne fait pas existence comme objet extérieur au sujet de l'observation. Malgré l'apparente évidence de la chose existante, elle ne l'est que par le langage qui pose sens à l'existence même du réel. Le langage, c'est le réel et le réel c'est le langage, et cette assertion double fait corps à l'Homme, en tant que ce concept donne l'impulsion à toute expertise sur l'acte de création mentale. Il y a de l'Homme dans le fait de science et c'est le réel. Le chiffre tente à une tentation d'éviction de toute métaphysique ou ontologie, dans l'aspiration à vaincre, ce que la psychanalyse révèle comme étant de l'impossible à mesurer, ce qui est du phallus.

La confrontation au sans mesure du phallus et de la castration, mène le psychanalyste à considérer l'impossible comme le possible du réel. Le réel de l'analysant, outre son existence, se matérialise, du moins à sa propre appréhension de langage, dans la rencontre et la confrontation au possible de l'impossible, qu'est la fonction phallique. L'analyse se situe au coeur de la question de l'impossible qui sert à définir ce qui ne marche pas. C'est par ce qu'il n'a pas pu être le substitut phallique de la mère que l'individu, et ce malgré son intense désir à l'être, qu'il s'inscrit dans cette histoire du manque à l'impossible. De cet impossible qui fait réel du possible, celui du manque ; le langage en redonne toute sa puissance à la révélation. L'herméneutique fait jour à l'écriture du manque, donnant corps au réel de l'être. Il n'est alors plus question d'aller mieux ou bien, ou de faire disparaître tel ou tel symptôme. Mais en faisant émergence de l'impossible à la fonction phallique, c'est tout le possible du symptôme à l'être qui fait intrusion sur la scène de l'illusion à la raison.

Mais qu'elle raison aurait raison, ou de quelle vérité faut-il s'emparer? Est-il question encore des débats, science contre métaphysique et psychanalyse comme science? La psychanalyse, comme acte de penser l'impossible est le réel du sujet. Sujet de l'inconscient, sujet de tous ces verbes qui n'en finissent pas d'éclorir sur les rivages de la libre association. De celle classique, instaurée par Freud et celle non moins classique, instaurée de l'Homme qui conjugue l'impossible au réel pour en être de l'être, au-delà de ces étants à parfois s'en défaire.